LES PREMIERS PASTEURS PROTESTANTS AU CANADA (1)

D'après Mazères, les trois premiers pasteurs protestants du Canada, nommés en 1768, furent : 1o à Québec, David-François de Montmollin, originaire de Suisse, mais résidant en Angleterre depuis vingt ans ; 2o à Trois-Rivières, M. Veyssière, ancien récollet de Québec récemment passé au protestantisme ; 3o à Montréal, M. de Lille, Français, élevé dans le protestantisme, qui avait reçu partie de son éducation à Genève, depuis deux ans chapelain de la garnison à Montréal (2).

Léger-Jean-Baptiste-Noël Veyssière, ordonné prêtre à Québec, le 27 décembre 1758, desservit de 1762 à 1765, les paroisses de Saint-Michel et de Beaumont (3). Il vint à Saint-Nicolas le 3 janvier 1766 et en partit le 16 août de la même année.

Ce récollet a laissé dans l'histoire de son ordre un bien triste souvenir. Quelques mois à peine après avoir quitté Saint-Nicolas, il jetait le froc aux orties, abjurait publiquement le catholicisme et se faisait pasteur protestant.

Voici comment la *Gazette de Québec* du 27 octobre 1766 raconte cet épisode :

" Mardi passé, dit-elle, le Rév. Mons. Veyssière, qui depuis quelques jours a quitté l'ordre des Récollets (où il était connu sous le nom de Père Emmanuel) et s'est déclaré protestant, fit les serments ordinaires de fidélité envers le roi Georges, d'abjuration du pouvoir du pape dans le royaume de la Grande-Bretagne, et d'abjuration du prétendant à la Couronne de ce royaume et souscrivit la déclaration ordinaire contre quelques dogmes du papisme. Il a pris ce parti rigoureux et honorable pour

(1) II, VI, 206.

(2) Collections, p. 148.

(3) Sa présence est signalée aux registres de Beaumont le 14 février 1762, le 1er octobre 1763, le 2 décembre 1764, puis du 4 mars 1765 au 24 novembre 1765.

des motifs de conscience, après un examen soigneux de la controverse entre les deux modifications de la même religion.

" Il était fort estimé parmi les siens avant qu'il les quitta ; et le Rév. Père Emmanuel, commissaire des Récollets, lui a fait la justice, dans le moment même qu'il allait le perdre, de témoigner qu'il était un garçon bien réglé, et de très bonne conduite, et fort exact dans ses devoirs : Témoignage qui fait également honneur à la candeur du Père Commissaire et au caractère de monsieur Veyssière."

Veyssière partit pour l'Angleterre presqu'aussitôt après son abjuration.

Il revint au pays dans l'automne de 1767. Voici la lettre qu'il fit publier, le 8 octobre 1767, dans la *Gazette de Québec* :

" Au très Rév. Père Emmanuel Crespel, commissaire des RR. PP. Récollets, aux messieurs les protestants, et catholiques romains de la ville de Québec, semblablement aux habitants des paroisses, savoir : Saint-Michel, Beaumont et Saint-Nicolas.

" Mon Très Rév. Père, Messieurs et habitants autrefois mes paroissiens, je vous fais mes très humbles remercîments des bontés, et de toutes les marques d'estime que vous m'avez donné quelques jours avant mon départ pour l'Angleterre.

" Je vous en aurai une éternelle reconnaissance
J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,

Mon Très Rév. Père, Messieurs etc.,

Votre très humble et très
obéissant serviteur,
L. J. B. N. VEYSSIERE

Le 21 juillet 1768, le gouverneur Carleton recevait d'Angleterre l'ordre d'admettre Veyssière à la charge de pasteur protestant de Trois-Rivières.

Il dut émettre une commission lui donnant pouvoir, raconte-t-il, de faire tout le bien dont il serait capable, sans l'autoriser à faire du mal.

L'honnête gouverneur avait une si piètre opinion de Veyssière qu'il avait refusé de le recommander (1).

Veyssière était déjà à Trois-Rivières depuis le 24 décembre 1767 ; il prit possession de son bénéfice le 25 septembre 1768, dix-septième dimanche après la Trinité.

On conserve encore dans la cité de Trois-Rivières le registre contenant les actes de baptêmes, mariages et sépultures de l'église paroissiale protestante de Trois-Rivières, en Canada, et de la garnison.

Veyssière a inscrit en tête cette phrase sententieuse : *C'est à la plus grande gloire de Dieu que je me destine et à l'édification de mon cher troupeau.*

Le récollet défroqué prit femme.

A la date du 24 juillet 1789, on trouve au registre l'acte de sépulture qui suit :

" Le vingt-et-un de juillet 1789 est décédée Elizabeth Veyssière, ma femme, et a été inhumée le vingt-quatre du dit mois, âgée de cinquante six ans."

Veyssière, lui-même, mourut à Trois-Rivières le 26 mai 1800 (2).

Ce malheureux apostat appartenait à une bonne famille de Limoges qui demeurait sur la paroisse de Saint-Michel des Lions. Il avait quatre frères religieux et M. Joseph Navières, qui fut curé de Sainte-Anne de Beaupré, de 1734 à 1740, était son cousin.

Un des frères du récollet Veyssière était venu au Canada en 1734 en même temps que M. Navières.

Il tomba malade à Québec en janvier 1736 et fit alors un testament où il léguait une partie de sa fortune en œuvres pies (3).

J.-EDMOND ROY

---

(1) Lettre de Carleton au ministre Hillsborough, 21 juillet 1768, *Papiers d'état*, série Q. 5-2, p. 526.

(2) Son acte de sépulture se lit comme suit :

" On the twenty-eight day of May in the year of our Lord one thousand eight hundred, was buried in the parish of Three Rivers, by me, the undersigned minister of the said parish the Reverend Leger Jean Baptist Noël Veyssière, late minister of the said parish, who died may the twenty-six last.

F. MOUNTAIN, Minister,
JOHN CRAIG MORRISON.

Je dois copie de cet acte à la bienveillance de M. l'abbé F.-X. Cloutier, curé de Trois-Rivières.

(3) Testament de Pierre Veyssière, le 14 janvier 1736, étude de Barolet.

NOS ARCHIVES EN RUSSIE

On s'est souvent demandé, sans doute, comment il se faisait qu'il se trouvait à la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg un très grand nombre de documents historiques concernant le Canada et faisant partie de ce qu'on appelle le *Fonds Dubrowski*. C'est M. l'abbé Verreau qui nous a révélé ce fait dont j'ai eu tout dernièrement l'explication dans la *Revue du Monde Catholique*, volume 116, année 1893. Cette savante revue s'exprime ainsi :

" Pierre Dubrowski était, sur la fin du siècle dernier, attaché à la légation russe à Paris. Il assista en témoin attristé aux drames dont la capitale fut le théâtre. Pendant que les philosophes et les beaux esprits se piquaient d'émulation pour détruire tout souvenir de notre civilisation chrétienne, un étranger, à demi-lettré, se glissait à travers les ruines, et sauvait tout ce qui lui tombait sous la main. Au sac de la Bastille, il dût se trouver au pied de la forteresse, mêlé aux rangs les plus tumultueux, jouant peut-être sa tête avec quelques complices, pour arracher, sous les pieds des assaillants, des liasses de papier d'Etat, des mémoires secrets, des papiers historiques qui portent encore les traces de la boue piétinée.

Il a formé de ces débris plus de cent volumes. Il dut encore visiter les cloîtres abandonnés de Saint-Germain-des-Prés, des Célestins, de Sainte-Geneviève, de Saint-Denis, continuant à récolter jusqu'à la correspondance de nos rois et à des séries entières de règnes et de familles princières. Ces recherches furent si habilement dirigées, qu'il parvint à réunir du seul fonds de Saint-Germain, la plupart des manuscrits du VIIe au IXe siècle, les plus rares de la paléographie."

T.-P. BEDARD